

perdent rien en matière d'engrais, tandis qu'il est bien prouvé, comme nous le disions, il y a quelques semaines, que nous perdons plus de 25 par 100 des engrais ordinaires. Sachant quels moyens adopter pour conserver nos terres en état de fertilité constante, on doit se mettre résolument à l'œuvre.

#### Nos fromageries et l'élevage du bétail.

D'après les nouvelles que nous recevons de toutes parts, nos fromageries donnent complète satisfaction. Les cultivateurs les plus obstinés contre cette exploitation agricole, reconnaissent les avantages qu'ils pourraient retirer si cette exploitation était en permanence dans nos principales paroisses. Il n'y a que ceux qui ne savent pas calculer, qui se complaisent dans la routine, qui croient que la fabrication du fromage est un sujet de ruine pour les cultivateurs. Ceux qui savent calculer, qui ont d'autres guides qu'un esprit routinier, reconnaissent que l'établissement des beurrieres et des fromageries est une richesse pour l'agriculture. C'est ce que nous avons pu constater à une récente visite que nous faisons à St Paschal où l'on fabrique un fromage pour lequel on a obtenu 12 cts par livre. Tous les fournisseurs de lait n'ont que des louanges à offrir à M. Chs Blondeau pour la manière habile avec laquelle il dirige cette fromagerie. Ce Monsieur voulant faire profiter de la hausse obtenue sur la vente du fromage, les fournisseurs de lait, les laissent loquables d'accepter ce prix ou de s'en tenir à leur première condition.

La production animale et la fabrication du beurre et du fromage par association promettent d'être lucratives dans notre province, pour peu que nous accordions à ces industries toute l'attention convenable. Puisque la production des céréales est devenue onéreuse, surtout par le manque de bras, pourquoi ne pas les développer?

Nous sommes loin certes de conseiller l'abandon de la culture des céréales, mais nous voudrions y voir consacrer moins de terrain, sans que pour cela la quantité produite fût sensiblement diminuée. La solution du problème se trouve précisément dans le développement de la production animale et laitière. En effet, de riches écuries donneront des masses d'engrais qui, judicieusement employés, feront produire à la même étendue de terrain, le double, le triple même de ce qu'elle produisait auparavant; donc, on pourrait, sans diminuer les quantités de grains à mettre en circulation, consacrer à leur culture un moins grand espace et donner le surplus à la création de prairies naturelles ou artificielles, seul moyen de nourrir abondamment beaucoup de bestiaux, et par conséquent de produire d'abondants fumiers. Un cultivateur intelligent, bien pénétré de ces idées, ne manquera pas de transformer en prairies les parties les plus difficiles à cultiver, et à économiser ainsi des frais considérables de main-d'œuvre.

Un conseil en passant: Souvent nous avons vu nos cultivateurs, lorsqu'ils veulent créer une prairie naturelle, recueillir toutes les graines qu'ils trouvent sur le plancher des fenils, quelquefois même aux pieds des meules. En agissant ainsi, ils ne peuvent arriver qu'à un détestable résultat, car il existe toujours dans les agglomérations considérables de foin une fermenta-

tion plus ou moins forte qui peut supprimer les propriétés germinatives des graines les plus délicates et presque toujours les meilleures.

Le moyen le plus certain d'établir une prairie naturelle est de faire choix d'une partie de bon pré naturel du pays, d'en laisser mûrir suffisamment le foin, de le faucher et battre comme on le fait pour les graines, et d'en conserver les graines dans un endroit bien sec jusqu'au moment de les semer.

En résumé, le résultat certain du système que nous indiquons amènera l'augmentation du revenu de la ferme en produits animaux et en lait, sans diminution du revenu en céréales; de plus, la simplification et l'économie dans l'exploitation agricole.

On nous dira peut être: Oui, nous pouvons étendre nos prairies; oui, nous pouvons produire plus de bestiaux, mais nous n'en tirerons un bénéfice constant qu'à la condition de trouver un écoulement assuré pour nos produits.

La réponse à cette objection est toute entière dans ce fait, que la production de notre province suffit à peine à la consommation; que, d'ailleurs, avec nos voies de communications si faciles et se développant chaque jour davantage, avec les chemins de fer, les produits ne risqueront jamais de ne pas trouver preneurs. Nous pouvons citer pour exemple nos fromageries. Quand il s'est agi de les établir, la principale objection a été que l'établissement d'un trop grand nombre de fromageries pourrait nuire à la vente des fromages. Cependant plus de 200 fromageries ont été établies dans notre Province depuis le printemps dernier, et il n'y a pas une seule fromagerie qui n'ait pas ses acheteurs; c'est à peine même si l'on a pu fournir à la demande de fromages de la part des acheteurs, même avec augmentation dans les prix de vente.

#### Donner de la vigueur aux arbres fruitiers.

Pour ramener des arbres chétifs dans un état passable, et les arbres passables dans un bon état, nous indiquerons le moyen suivant qui nous a parfaitement réussi:

On commencera par piocher autour de l'arbre à un peu plus d'un pied du tronc, en ajoutant de l'engrais contenant potasse, chaux et acide phosphorique. On enlèvera tous les bois morts, les bois mutilés, très-proprement. On grattera le tronc et les branches pour enlever les mousses. On les brossera très-minutieusement, puis on y passera avec une éponge du lait de chaux grasse. Mieux vaudrait encore remplacer le lait de chaux par une dissolution légère de carbonate de potasse (potasse de commerce), ou par une dissolution de cendres de bois avec de l'eau ordinaire.

Pour les arbres en mauvais état, nous recommandons un lavage du tronc et des grosses branches avec une dissolution de deux à quatre livres de couperose (sulfate de fer) par vingt-cinq gallons d'eau. Cette prescription n'est pas coûteuse et elle permet d'obtenir de beaux produits. Un jeune homme peut faire ce travail à cinq, dix ou quinze arbres dans sa journée, suivant leur état. Le propriétaire du verger aura par la suite une belle végétation, de beaux fruits, sains et en quantité. On voit avec délices, avec orgueil, un arbre vigoureux qui porte de beaux fruits; on éprouve